

Le maestro dirige «pour le pouvoir du plaisir»

Luc Baghdassarian À la fois chef d'orchestre et pianiste, il pousse son chœur vers le professionnalisme.



Philippe Dubath Texte
Odile Meylan Photo

«S»a mémoire musicale est phénoménale. Il peut diriger la «9^e symphonie» de Beethoven sans partition et guider notre chœur et un orchestre tout en étant au piano! Il est exigeant, toujours avec respect, il veut aider les chanteurs à atteindre le niveau des professionnels. Et il y parvient. C'est sa fierté et c'est la nôtre! Quand François Murisier, chanteur au sein du Chœur symphonique Vevey-Montreux, évoque son

ami Luc Baghdassarian, on perçoit dans sa voix un intense mélange d'admiration et de reconnaissance. D'autres mots confiés par une ancienne chanteuse du Chœur symphonique esquissent la personnalité du chef: «C'est un grand monsieur, généreux dans sa manière d'enseigner et de transmettre. Devant lui, on se sent exister.»

Luc Baghdassarian vient au rendez-vous avec ses meilleurs amis, Schubert, Tchaïkovski, Beethoven, dont il étudie sans cesse l'existence pour comprendre leur musique. Et Luc? Sa vie, son œuvre? En deux minutes, nous voilà au tout début de son aventure musicale. Il a à peine 9 ou 10 ans quand son papa l'informe qu'il va

«Quand j'écoutais une symphonie, dans mon enfance, je ne savais pas que des humains l'interprétaient.»

acheter une nouvelle voiture, une Citroën DS, et il demande à son fils s'il aimerait avoir, dans ce véhicule, quelque chose qui lui fasse plaisir.

Luc ne réfléchit pas longtemps. Il est imprégné des musiques de ballet qu'il découvre avec sa maman, Eliane, et des valses de Vienne qu'il entend dans les concours de danse de salon auxquels participe son papa, Charles, avec succès et élégance. Alors il demande un autoradio avec cassettes. Il sait pourquoi: il a déjà enregistré, pour lui, à la maison, des symphonies qu'il dirigera cinquante ans plus tard. Luc se souvient de ces vacances dans la nouvelle voiture, avec les cassettes qui se succédaient. «Mes pauvres parents, ils devaient quand même en avoir plein la tête!»

Derrière la petite histoire du chef frémit la grande histoire, dont Luc est passionné, notamment de tout ce qui touche à la Résistance. Luc entend encore son père lui raconter qu'un jour, sans doute en 1941, il s'était acheté un harmonica pour interpréter la «Neuvième» qu'il avait entendue et aimée. Il était allé jouer dans la rue, quand un homme patibulaire lui avait arraché l'instrument des mains avant de le piétiner. «Ce n'est pas de la musique!» avait dit le passant soumis à la propagande nazie. Dès lors, le papa n'avait plus écouté cette symphonie jusqu'au jour où le jeune Luc fut invité à l'entendre par sa maîtresse d'école. Ses parents l'accompagnèrent et, alors, la «Neuvième» fit son retour dans la famille et à jamais dans le cœur de Luc.

Mais tous les gosses qui écoutent des symphonies dans la voiture ne font pas carrière dans la grande musique. Pourquoi et comment Luc est-il devenu pianiste, puis chef d'orchestre et directeur de chœur? Il sait ce qu'il doit aux anciens, à la famille, au clan. «Quand j'écoutais une symphonie, dans mon enfance, je ne savais pas que des humains l'interprétaient. Jusqu'au jour où, chez mon grand-père, j'ai vu à la télévision Karajan diriger le Berliner avec Richter en soliste. Alors j'ai voulu comprendre le piano. Je voulais savoir, jouer et jouer encore.»

À le voir en concert, on en déduit que Luc Baghdassarian a beaucoup compris. Mais pourquoi faire autant de choses? Jouer, diriger, organiser, et pourquoi agencer et assurer de nombreux concerts, de rendez-vous, dont deux cette semaine avec le Chœur symphonique Vevey-Montreux et le Chœur A Capella d'Yverdon, l'ORS et l'OVS? «J'ai beaucoup de chance, c'est un bonheur intense de conjuguer autant d'expériences avec des chœurs, des orchestres, de la musique de chambre, diriger avec la baguette ou de mon piano. Je pense sincèrement que si j'en faisais moins, je ferais moins bien ce que je fais», dit-il.

La musique, vecteur de rencontres

Dans cette quête de la grâce partagée, il voit la musique comme un prétexte pour rencontrer les autres. «Et mon bonheur est d'autant plus intense dans ma vie que je joue avec Florence von Burg, pianiste et violoniste. Elle est dans le phrasé, elle vibre entre deux notes, elle est dans la transcendance, et on ne trouve cela qu'avec une personne avec qui on partage une fraternité, une sororité profonde.»

Mais franchement, en dirigeant autant, Luc Baghdassarian n'assouvit-il pas un vrai besoin de dominer, d'être le chef de toutes et tous? «Oh non. J'ai fait 252 jours d'armée: il y avait deux manières de prendre cette période inévitable, soit m'ennuyer, soit en tirer une expérience humaine. À chaque répétition, j'essaie de mettre en pratique ce que j'ai appris en uniforme: diriger, certes, mais surtout dire merci, ce que les militaires n'ont pas le temps de faire (sourire). Le chef oriente, il canalise, mais il doit avant tout savoir écouter et s'adapter. J'aime reprendre cette phrase qui n'est pas de moi: je dirige pour le pouvoir du plaisir, pas pour le plaisir du pouvoir.»

Brel, Piaf et Aznavour

Pour cerner mieux la partition de la vie foisonnante de Luc Baghdassarian, il faudrait encore évoquer d'autres thèmes chers, telle son admiration pour Jacques Brel, Edith Piaf, et Charles Aznavour - lien avec l'Arménie - qui lui remet un jour un prix au nom des terres d'origine. Et il faudrait l'écouter encore raconter le génie et la modestie de Schubert, qui à l'heure de prendre congé de la vie demande à écouter du Beethoven.

Enfin, pour comprendre que le doute et l'exigence restent en lui malgré un talent reconnu, il faut entendre Luc raconter ce cauchemar lassant qui vient régulièrement troubler ses nuits et le ramène à l'époque où il devait passer sa virtuosité, en lui faisant croire qu'il échouait parce qu'il n'avait pas travaillé du tout.

Mais le cauchemar en est bien un. Le futur virtuose avait travaillé. Beaucoup. Comme toujours. Alors il rêve aussi de symphonies qu'il dirige dans son sommeil avec exaltation, et là, la nuit est douce.

Bio

Né à Genève «sous le signe du Cheval de Feu». **1990** Diplôme de direction d'orchestre dans la classe d'Arpad Gerecz. **1992** Premier prix de virtuosité de piano dans la classe de Maria Tipo. **1991 à 1999** Master classes de piano avec F.-R. Duchâble, T. Nikolayeva et V. Breguet Safarian. **1988 à 2004** Master classes de direction d'orchestre avec K. Österreicher, E. Schelle, E. Acell et C.M. Giulini. **2002** Premier prix au concours de direction d'orchestre de Grenchen. **2005** Premier prix au concours de direction d'orchestre de Vienne. Puis il dirige de nombreux orchestres, sur la Riviera, à Lausanne, Paris, Rome, ou encore l'Orchestre philharmonique d'Arménie. **2020** Membre du DS Trio avec Dor Sperber et Florence von Burg.